



**Syria**

Archéologie, art et histoire

**90 | 2013**

**Dossier : Recherches actuelles sur l'occupation des périphéries désertiques de la Jordanie aux périodes protohistoriques**

---

## Christian-Georges SCHWENTZEL, *Juifs et Nabatéens. Les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain*

Maurice Sartre

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2003>

DOI : 10.4000/syria.2003

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 510-511

ISBN : 9782351593905

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Maurice Sartre, « Christian-Georges SCHWENTZEL, *Juifs et Nabatéens. Les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain* », *Syria* [En ligne], 90 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2003>

---

© Presses IFPO

**Christian-Georges SCHWENTZEL, *Juifs et Nabatéens. Les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain (coll. Histoire)*, préf. de B. LEGRAS, PUR, Rennes, 2013, 308 p., ISBN : 978-2-7555-2229-9.**

Ce livre, tiré d'un mémoire d'habilitation, tente de broser un portrait aussi complet que possible de trois monarchies installées au Levant Sud à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque impériale. Bien que le titre associe Juifs et Nabatéens, c'est le sous-titre qui importe, et il faut préciser qu'il s'agit non pas de deux royaumes mais bien de trois monarchies, celles des Hasmonéens, des Hérodiens et des rois de Pétra. L'auteur avait déjà publié un certain nombre d'études sur les monnayages royaux émis par ces trois dynasties et on comprend ici qu'il s'agissait en réalité d'études préparatoires à cette œuvre de plus grande ampleur, une analyse systématique de l'image donnée par chacune d'elle à travers sa titulature, sa monnaie, ses représentations figurées, sa politique intérieure et extérieure. Cela pourrait aussi bien conduire à une histoire globale des deux États installés dans cette partie de la Syrie, mais l'auteur a bien vu le risque qu'il courait de noyer son sujet dans une histoire trop générale et il s'en est donc tenu, pour l'essentiel, à l'histoire des représentations du pouvoir, ce qui était son objectif principal.

Schwentzel possède une bonne connaissance de la bibliographie récente même si l'on observe ici ou là quelques lacunes, dont peu sont dommageables, tant il est vrai que la littérature savante sur les deux dynasties juives, notamment, sont pléthoriques. Il est fâcheux néanmoins que la bibliographie récente sur la révolte des Maccabées soit à ce point négligée que l'on doive lire sous la plume d'un bon spécialiste de la région un résumé aussi dépassé des causes et du déroulement de la révolte. Il y a beau temps que les historiens ont abandonné l'idée que la révolte visait à protester contre un édit royal de persécution (II Macc. montre d'ailleurs explicitement que la révolte anticipe le soi-disant édit), et les travaux les plus récents déniaient même l'existence de tout édit de persécution ; Antiochos IV use, pour mater la révolte d'un peuple de son royaume, des armes habituelles d'un souverain hellénistique. Certes, on peut admettre que cela ne change rien aux analyses de Schwentzel (qui ne portent en

rien sur la crise maccabéenne proprement dite), mais un raccourci aussi notoirement fautif reste néanmoins quelque peu surprenant dans un livre de cette tenue.

L'auteur pose une question qui méritait de l'être après tant de travaux sur l'hellénisation des monarchies indigènes au Proche-Orient : les trois dynasties soumises à examen peuvent-elles être qualifiées d'ethniques ? Le choix du terme n'est peut-être pas très heureux, mais il était difficile d'en trouver un plus précis ou plus exact. Ce que veut montrer l'auteur, c'est que si, à Pétra comme à Jérusalem, l'influence de la monarchie hellénistique est indéniable (ne serait-ce qu'avec l'usage du terme *basileus* sur les monnaies hasmonéennes par exemple ou l'usage même de la monnaie), il n'en reste pas moins que les dynastes (puis rois) des deux capitales assument pleinement un certain nombre de traits propres à les identifier comme juifs ou comme Nabatéens. C'est là que l'étude systématique des monnayages trouve sa justification, car il est vrai qu'à défaut d'une abondante statuaire (elle est même impensable chez les Hasmonéens) ou d'une riche épigraphie officielle, la monnaie constitue un élément essentiel de propagande. Les spécialistes discuteront les détails des analyses, et ils ont commencé à le faire pour celles qui ont été publiées dans des articles antérieurs, mais le lecteur du livre est frappé surtout par le caractère quelque peu plaqué de ces longs développements (ils tiennent dans certains chapitres à peu près la moitié de l'espace). On a l'impression de coupés-collés alors qu'il aurait mieux valu utiliser les conclusions des articles préparatoires pour n'en retenir que les arguments essentiels.

D'une manière générale, l'auteur procède par inventaire plus que par synthèse. Ainsi, il passe en revue les descendants d'Hérode les uns après les autres, monnayage compris, sans tirer de vraies conclusions d'ensemble, même s'il ressort bien de son analyse qu'il existe des différences majeures entre un Antipas et un Hérode Philippe, entre Agrippa I<sup>er</sup> et son fils Agrippa II. Mais cela tient souvent à leur lieu d'exercice plus qu'à une

idéologie particulière : Antipas et Agrippa I<sup>er</sup>, régissant sur des régions densément juives, se voient contraints de respecter scrupuleusement nombre de règles religieuses, dont Philippe et Agrippa II, installés dans des régions extérieures, peuvent s'affranchir plus aisément.

On peut regretter également que le « et » qui unit Juifs et Nabatéens dans le titre ne soit pas compris de manière plus dynamique, incitant au comparatisme. Car, dans la transformation de leurs royaumes respectifs, il est difficile d'imaginer, à l'examen de la simple chronologie, qu'il n'y ait pas une certaine émulation entre les souverains de Pétra et de Jérusalem. L'auteur de ces lignes avait donné, il y a déjà quelques années, une esquisse sur ce sujet que Schwentzel ne semble pas avoir connue<sup>1</sup>, mais bien d'autres savants ont aussi abordé cette question, notamment dans les études sur les origines des monnayages hasmonéen et nabatéen.

Il n'en reste pas moins que les conclusions de Schwentzel méritent de retenir l'attention. Même s'il a légèrement tendance à forcer un peu la position de ses prédécesseurs — plus

personne ne professe aujourd'hui un « tout hellénisme » dans les États hellénistiques non-grecs — Schwentzel a raison de rappeler que les royaumes du Proche-Orient — et cela vaudrait sans doute ailleurs en Syrie si l'on avait davantage de documentation — ne sont pas de simples épigones des grands royaumes, même si ceux-ci ont largement influencé leur structure et leur organisation, voire leur manière de mettre en valeur leur image au dedans comme au dehors. Chacun hérite d'une tradition locale dont il se réclame avec plus ou moins de vigueur, en même temps que les souverains ont parfaitement conscience du caractère limité de leur pouvoir, limité d'abord à un milieu ethnique dont ils se revendiquent, limité plus tard par la tutelle romaine. À dire vrai, le premier point n'est pas toujours évident, et on pourrait pousser plus loin l'analyse pour ces Hérodiens, évoqués plus haut, qui ont régné majoritairement sur des non-juifs. Le livre de Schwentzel réunit commodément les matériaux actuellement disponibles, ce qui n'est déjà pas si mal, et donne une base solide pour des études ultérieures.

Maurice SARTRE

**Hannah M. COTTON, Leah DI SEGNI, Werner ECK, Benjamin ISAAC, Alla KUSHNIR-STEIN, Haggai MISGAV, Jonathan PRICE, Israel ROLL & Ada YARDENI (éd.), *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae: 1, Jerusalem, Part 1: 1-704*, De Gruyter, Berlin, 2010, 17,5 x 24,5 cm, xxvi + 694 p., ISBN : 978-3-11-022219-7.**

Le *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae* (CIIP) se propose de rassembler l'ensemble des inscriptions de Judée/Palestine, à la fois grecques et latines et en langues sémitiques. On ne trouve dans ce premier *opus* qu'hébreu et araméen, mais la palette envisagée pour l'ensemble du *corpus* est beaucoup plus vaste (phénicien, safaitique, arménien). Neuf volumes sont prévus<sup>2</sup>, articulés selon les divisions géographiques et historiques d'un territoire qui est en fait celui de l'État d'Israël et des territoires palestiniens : les régions de Syrie et Jordanie

modernes qui ont pu faire partie, à différentes époques, des unités administratives incluant l'ancienne Judée ou la Palestine romaine sont négligées, au prétexte qu'elles sont couvertes par les *IGLS* (p. vi). Or celles-ci, ignorant par définition les inscriptions sémitiques, et la ligne du CIIP étant de dépasser ce cloisonnement linguistique, il n'aurait pas été absurde de les englober. Les inscriptions arabes sont exclues, car elles sortiraient du cadre chronologique qui court du début de l'époque hellénistique (fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) à la conquête arabe (dite « *Moslem*

1. M. SARTRE, « De Pétra à Jérusalem... et retour », T. C. BRENNAN et H. I. FOWER (éd.), *East & West. Papers in Ancient History Presented to Glen W. Bowersock*, Cambridge, Mass./Londres, 2008, p. 159-181.

2. Le vol. 2, *Caesarea and the Middle Coast*, est paru en 2011.